

Le nom de la Chapelle Saint-Luc apparaît pour la première fois en 1190 d'après A. Roserot, mais des actes antérieurs témoignent d'une existence du village plus ancienne (1147 - 1164). La cité doit son nom à une chapelle de l'Annonciation dite aussi *Chapelle des marchands* et aujourd'hui disparue (ce terme laisse à penser que c'était une halte pour ceux qui allaient commercer à Troyes) (ce pouvait être une chapelle à l'intérieur de l'église).

La première moitié du XVI^e siècle est une grande époque pour l'architecture religieuse de la région troyenne. Il y a non seulement floraison d'églises nouvelles (plus de cinquante chantiers), mais aussi renouvellement d'églises anciennes. Il y a aussi, spécificité, un style relativement homogène qui permet de distinguer les églises de l'École troyenne des églises contemporaines d'autres provinces françaises.

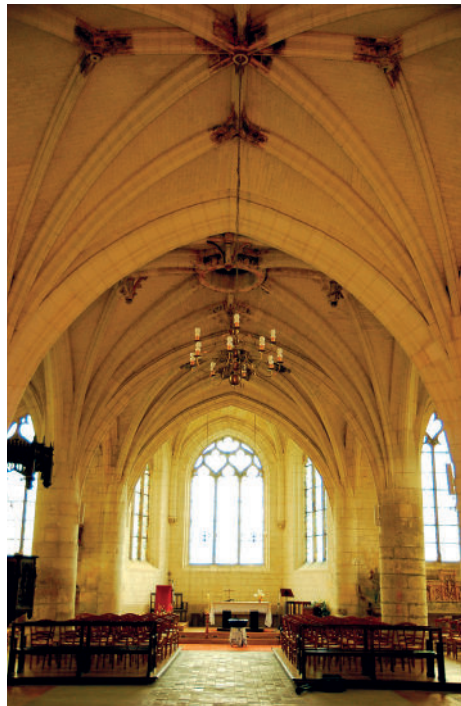
On peut dénombrer de nombreuses constructions et améliorations d'églises à cette période.

Plusieurs raisons expliquent cette explosion architecturale :

- la violence de la guerre de cent ans et des guerres de religion ont causé de graves préjudices aux édifices religieux,
- la prospérité économique était particulièrement forte en Champagne.

Cette église rurale fut construite à deux reprises en 1513 et 1579. Elle est dédiée à l'Évangéliste Luc, dont une relique y était conservée jusqu'en 1814, date à laquelle elle disparut durant l'occupation russe.

L'église est protégée au titre des monuments historiques depuis 1894.



Le retable de la Vierge

La vie de la Vierge est le sujet essentiel du retable en pierre de l'église Saint Luc et qui date de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

Un artisan italien que l'on appelle Dominique Florentin est introduit à Troyes vers 1541 où il devient rapidement le sculpteur le plus en vue. Il donne à la sculpture champenoise une impulsion nouvelle. Ses œuvres annoncent un retour à l'antiquité avec les visages impersonnels, un peu froids, inspirés de la sculpture antique.

Le retable de la Vierge à l'église Saint Luc fait vraiment penser au style de Dominique Florentin, par l'attitude élégante des personnages et les draperies traitées dans un tissu léger, souple, qui épouse les formes du corps.

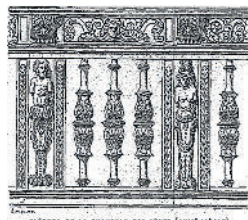


Rencontre de Joachim et de Sainte Anne. Naissance de la Vierge. Assomption de la Vierge, portée par les anges. L'Annonciation Présentation au temple

Saint Hubert :

haut-relief, chasse de Saint Hubert (XVI^e siècle)

Ce haut-relief représente Saint Hubert à genoux en présence du Christ qui lui apparaît entre les bois d'un cerf ; en haut, au milieu d'une touffe de feuillages, apparaît un ange aux ailes déployées. L'histoire rapporte que Saint Hubert, né au milieu du VII^e siècle, était l'évêque de Tongres et de Maastricht, vers 705. Plus tard, il transfère son siège à Liège dont il est le premier évêque en 722 et évangélise la région des Ardennes. Il est le patron des chasseurs et le protecteur des chiens de chasse. On l'invoque, en outre, contre la rage et les morsures de serpent.



La décoration intérieure : clôture à balustres des fonds baptismaux, bois sculpté (XVII^e siècle)

Sur les carreaux émaillés bicolores des fonds baptismaux qui carrelaient l'église du XVI^e, repose la cuve baptismale en marbre rouge du XVI^e siècle.

La Vierge à l'enfant (XIII^e siècle)

Cette statue en pierre du XIII^e siècle représente une Vierge à l'enfant. Elle tient dans ses bras l'enfant Jésus qui, blotti contre sa mère, retient le cordon de sa cape. Son regard est figé sur elle, tandis que dans sa main gauche, il tient le globe terrestre symbole de sa souveraineté sur terre. Le regard de Marie n'est pas dirigé vers son fils, mais semble perdu dans la contemplation.



Chaire à prêcher (deuxième moitié du XIX^e siècle)

Celle-ci est en chêne, avec panneaux sculptés sur le modèle des clefs de voûtes de la croisée des transepts. Panneau représentant les quatre Évangélistes.

Conception : service communication - Ville de La Chapelle Saint-Luc - Ne pas jeter sur la voie publique - IPNS

Église Saint Luc



L'élévation extérieure

La toiture

Elle révèle le plan intérieur de l'église et permet de deviner la présence du transept.

À la Chapelle Saint-Luc :

- les travées occidentales du transept doublé sont à pignon,
- les travées orientales sont coiffées de toitures en pavillon.

Le clocher

C'est un partie fragile de la construction qui a été restaurée. Il est planté au centre de l'édifice, il comprend six pans et est couvert d'essentes de châtaignier (essente : tuile en bois).

La tourelle

Elle délimite la première étape de la construction de l'église.

Elle renferme un escalier à vis qui permet d'accéder aux parties hautes.

Elle est hexagonale, coiffée d'une toiture en poivrière couverte d'essentes de châtaignier.

Elle est accolée à la nef.

La tourelle est un élément essentiel de l'aspect des églises auboises.



Les façades latérales

Elles sont très pures et sobres.

Les contreforts

Ils sont de vrais murs-boutants qui renforcent non seulement les murs, mais scandent et annoncent les travées.

Les fenêtres

La plupart sont à meneaux flamboyants.

Les contreforts

La porte d'entrée principale se trouve à l'ouest, elle est simplement entourée de moulures reposant sur le sol par de légères bases prismatiques.

Une petite porte, ouverte dans le mur de la première travée du transept sud est utilisée quotidiennement.

Pignon occidental

Toiture en pavillon



Le plan intérieur

Deux types de plan prévalent dans les églises neuves élevées au XVI^e siècle dans notre région :

- le plan rectangulaire avec l'abside en saillie,
- le plan en croix à transept saillant.

L'église Saint Luc est bâtie sur un plan en croix avec transept saillant et abside à trois pans coupés.

Le sanctuaire

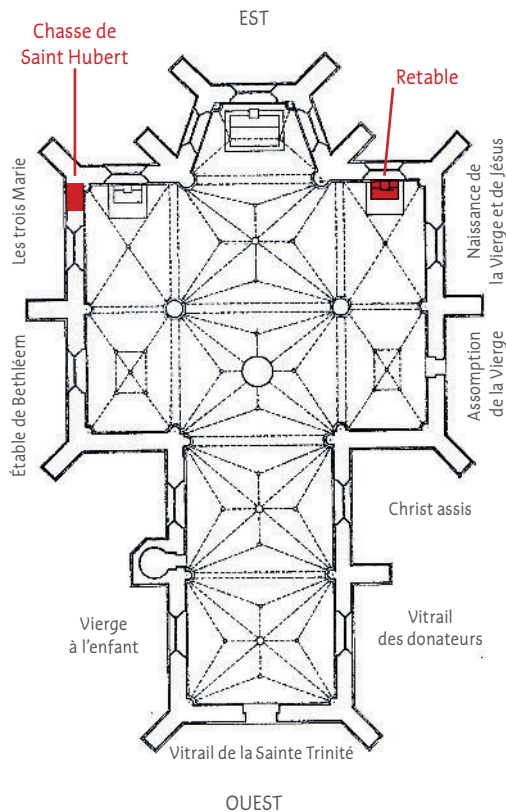
Il s'ouvre par un arc ogival et comprend une seule travée. Les fenêtres sont divisées par des meneaux flamboyants.

Le transept doublé

Il fait partie de la vingtaine d'églises neuves du XVI^e. Il comprend deux vaisseaux parallèles et contigus. Toutefois, les deux vaisseaux transversaux ont été construits à des dates différentes : la travée orientale en 1513 et la travée occidentale en 1553.

La nef

Il semble que dans les églises neuves du XVI^e, la nef ait été la partie sacrifiée pour des raisons diverses mais souvent financières. À La Chapelle Saint-Luc, l'église Saint Luc est à nef unique, à deux travées, sans bas-côté. L'arc doubleau en plein cintre de la première travée construite en 1579, est le seul de ce type, tous les autres sont en ogive.



La couverture intérieure

La voûte

Celle de l'église Saint Luc est en pierre comme on l'envisage essentiellement au XVI^e.

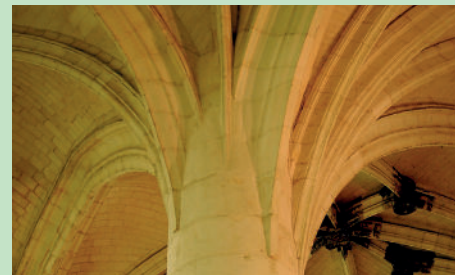
La croisée d'ogives est enrichie de liernes et de tiercerons qui apparaissent dans la seconde décennie du siècle. Cette construction, certes élégante, était onéreuse. À la Chapelle Saint-Luc, on limita le procédé à quatre travées.

Dans l'abside à trois pans, on trouve une voûte à deux tiercerons unis par une ogive.

Plan d'ensemble de la voûte

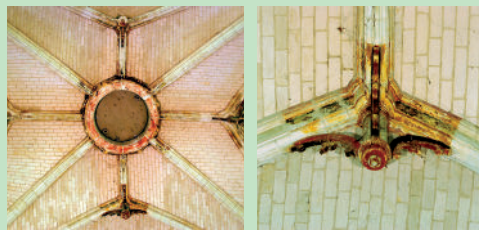
Tous les arcs doubleaux de l'édifice sont en ogive, excepté celui de la première travée qui date de 1553. Le centre de la voûte est percé d'un œil-de-bœuf orné de têtes d'anges sculptées. Les voûtes sont à nervures multipliées formant, pour la nef et le chœur, des étoiles à quatre branches.

Les nervures des chapelles sont à moulures simples avec un carré divisé par les diagonales qui viennent retomber sur les piliers.



Les médaillons des quatre Évangélistes

La seconde voûte du chœur porte quatre médaillons aux croisements des nervures, représentant les quatre Évangélistes. Les sculptures et nervures portent des traces de peintures et de dorures. Sur la clef centrale se trouve le Christ en majesté représenté sur un arc-en-ciel, les pieds posés sur le globe du monde et montrant ses stigmates. Autour, les quatre Évangélistes sont accompagnés de leurs attributs : Matthieu est associé à la figure de l'homme ou de l'ange, Jean est représenté par l'aigle (la divinité), Luc est personnifié par le bœuf (le sacrifice) et Marc a pour attribut le lion (la résurrection). Ces attributs se retrouvent combinés dans la figure mythologique du Sphinx : à la croupe et à l'abdomen, aux membres de lion, aux ailes d'aigle et au visage humain.

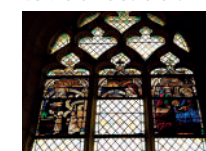


Le trou de cloche à couronne ornée dans la deuxième travée de la nef et la clef pendante, sorte de candélabre renversé.

Les vitraux

L'Aube est le département le plus riche de la région Champagne-Ardenne en vitraux anciens. C'est au XVI^e siècle que l'art du vitrail champenois fut le mieux représenté.

Le vitrail des trois Marie



Selon la tradition, cette fenêtre traite des trois mariages successifs d'Anne qui eut trois filles, toutes prénommées Marie : la Vierge Marie, Marie Cléophrée (mère de Jacques le Mineur, Joseph le Juste, Simon et Jude) et Marie

Salomé (mère de Jacques le Major et de Jean l'Évangéliste).

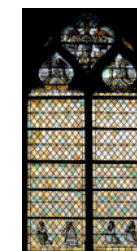
Le vitrail des Donateurs

Ce vitrail représente les deux donateurs de cette verrière agenouillés, les mains jointes : Jean Foret sous la protection de Saint Jean-Baptiste et à droite, sa femme, Isabeau Boucher. Plus bas, les blasons des donateurs. Cette verrière fut restaurée en 1898.



Le vitrail de la Nativité

Luc est le seul des Évangélistes à donner un récit complet des circonstances miraculeuses qui ont entouré la naissance de Jésus. Il naît au moment où un édit d'Auguste prescrit un recensement de tous les habitants de l'Empire Romain. Chacun doit se faire enregistrer « dans sa propre ville ». Joseph et Marie se rendent donc à la ville de leur ancêtre David, Bethléem en Judée. Cependant, ils ne trouvent pas de place à l'auberge et se réfugient dans une grotte ou une étable, d'où la représentation de l'âne et du bœuf. La fête de la Nativité est fêtée le 25 décembre (Noël).



Le vitrail de l'Assomption

Assomption de la Vierge, accueillie par la Sainte Trinité représentée auréolée, entourée par des anges. Ce vitrail ne comporte pas de verres de couleur qui sont ici remplacés par une grisaille (les premières grisailles historiées apparaissent à Saint Pantaléon, en 1531). Les donateurs se font représenter agenouillés au bas de « leur verrière », dont l'offrande « répondait à un acte de piété, doublé d'une motivation d'ordre profane ».

Le vitrail de la Sainte Trinité

Ce vitrail se trouve au dessus du grand portail. Dieu le Père, assis, tient dans une main un globe et dans l'autre, un calice. En face, le Christ est représenté avec les stigmates de la Passion. La colombe du Saint Esprit et une femme agenouillée en pleine dévotion, complètent cette composition. Dieu le Père remet le globe terrestre à la femme agenouillée, symbole de domination. On peut interpréter ce vitrail comme succédant à l'Assomption, Marie reçoit son sacerdoce divin et devient ainsi Reine des Cieux.

